

SUR LE VIF

ARTICLE DE AMELIE MEFFRE. NVO 3 SEPTEMBRE 2016

LIVRE

Appelé en Algérie en 1960, Marcel Yanelli a tenu des carnets durant quatorze mois où il livre ses doutes de jeune communiste et son quotidien, entre longue attente et tristes opérations. Un témoignage rare pour lever un peu plus le voile sur une guerre taboue.



Débarqué le 22 février 1960 en Algérie, Marcel Yanelli est vite plongé dans l'horreur d'une guerre qui ne dit pas son nom.

Le 6 mars, le voilà confronté aux tortures et aux pillages des villages, effrayé par le consentement de ces jeunes Français à commettre de tels actes. « *Les Algériens pardonneront-ils un jour ? Pourquoi tant de sang ? Un irresponsable a parlé de finir la guerre en tuant tout...* » Chaque jour ou presque durant quatorze mois, Marcel a couché ses impressions dans des carnets qu'il a finalement décidé de publier tels quels.

Pour témoigner et pour sortir sa génération du « *silence de la honte* ». Bien que jeune communiste (il sera animateur du PCF en Côte-d'Or et en Bourgogne durant vingt-cinq ans), opposé à la guerre, il n'a pas choisi de désertir mais de se retrouver au milieu des appelés pour faire son « *travail de militant de la paix en Algérie* ».

17 novembre 1961 – « *À l'aube, nous envahissons les tentes des nomades. Des hommes réussissent à se sauver, mais huit en tout sont pris. Les femmes rassemblées, tentes fouillées, brûlées, des troupeaux entiers sont emmenés. Je ne prends rien. [...] J'ai mal de tremper là-dedans.* » Marcel Yanelli raconte au jour le jour la guerre d'Algérie, le sadisme qui se déploie sans limite, orchestré par une hiérarchie militaire qui a alors tous les pouvoirs.

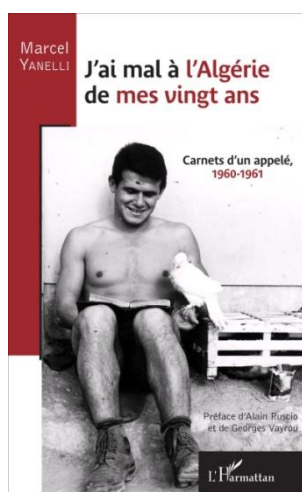
Il dit encore son désarroi devant les actes commis par ses camarades de chambrée qu'il tente de raisonner après les rapines effectuées lors des raids – « *les gars dans la piaule se montrent leurs trophées : du tissu, des colliers, du café, etc. C'est du vol !* » – ou après des viols, parfois encouragés par les supérieurs...

EN PLEINE CONFUSION

On suit le quotidien de Marcel ponctué par les nombreuses lettres échangées avec sa famille, ses copains et Simone, son premier amour de jeunesse, ses réflexions après ses lectures de Georges Politzer, de Dimitrov ou de Cocteau avec l'impatience de la jeunesse qui voudrait avoir déjà tout dévoré. Au fil des pages, on suit ses longs jours d'attente et les opérations où la violence se déchaîne.

Pointe le tourment du jeune appelé face à la détresse des femmes et des enfants, à la torture des prisonniers, qu'il compare à des résistants à l'image des maquisards français quelques années plus tôt. Le jeune Marcel qui culpabilise aussi quand il est exempté pour raison de santé avec la peur de passer pour un tire-au-flanc, nageant en pleine confusion : « *Même si cette guerre va contre mes idées, il m'a coûté de participer et de ne pas participer à cette guerre.* »

Au final, J'ai mal à l'Algérie de mes vingt ans est un témoignage rare qui nous plonge au cœur d'une guerre qui aura traumatisé nombre de jeunes Français, longtemps restés silencieux, et qui n'en finit pas de ressurgir.



J'ai mal à l'Algérie de mes vingt ans. Carnets d'un appelé, 1960-1961, de Marcel Yanneli.

L'Harmattan. 251 pages, 27 euros.

À noter

Marcel Yanneli sera présent au Village du livre de la Fête de l'Humanité et le samedi 10 septembre à 16 heures, au stand de la Côte-d'Or, pour un débat avec Alain Ruscio et Georges Vayrou qui ont préfacé l'ouvrage.